

# Interactions

Ma démarche consiste à partir de la couleur pour arriver à la forme. La surface de mes pièces est pensée pour donner de la profondeur au volume et l'animer. Je fais interagir la couleur et les reliefs créés dans la terre pour provoquer des effets d'optique en surface. Je m'appuie ensuite sur eux pour concevoir la forme.

Je réalise alors des pièces dont les couleurs changent en fonction de la position du regard, tels des paysages qui varient selon la luminosité et les conditions climatiques. Cette approche a donné naissance à trois projets.



Le premier s'articule autour d'un outil, le ressort, que j'utilise comme un fil à couper pour réaliser des sculptures qui parlent de **mouvement**.

Dans le second, je décris un **paysage** aux couleurs changeantes dans une installation intitulée « Sénescence », qui porte sur la nature et l'**écoulement du temps**. Elle se compose de pièces réalisées à la plaque et grattées en surface.

Le dernier est consacré aux **coraux**. Je raconte leur formation, leur beauté, mais aussi leur **disparition** dans une sculpture unique montée au colombin et texturée au tampon.



Les pièces sont conçues pour être regardées sous différents angles. J'invite les personnes à se déplacer autour d'elles, pour observer les jeux de couleurs qui se profilent au fur et à mesure de la déambulation.

*Grès façonné dans la masse au ressort. Engobe vitreux pulvérisé. 1280°C.*

*Je fais ainsi interagir des phénomènes optiques, naturels, climatiques et temporels, en plaçant au centre du processus l'interaction entre l'homme et l'objet.*

Aline Schmitt  
IEAC promotion 2020-2021

# CÉLINE LE GUILLOU

## Dernier Cri



Mon travail est la retranscription de mon expérience directe avec la terre, à travers laquelle je questionne la frontière entre le vivant et l'inerte. Je m'inspire des codes issus des sciences naturelles dans une approche abstraite, où des formes s'imbriquent les unes aux autres de manière à former des entités. La terre est vivante, je l'explore en surface et en profondeur comme un corps que je tranche à la manière d'une chirurgienne.

J'utilise plusieurs terres et je joue avec les différents états de la matière. Je me promène dans ce corps, j'explore ses escarpements, ses affaissements de terrain, ses cavités. Ce corps est stratigraphié, c'est aussi un paysage dans lequel je circule à mesure que je le construis. Parfois, j'intègre des éléments usinés, des corps étrangers qui sont comme une référence à l'artificiel.

J'use de terres teintées dans la masse et d'un travail de surfaces pour utiliser la couleur comme un signal qui guide la lecture de mes pièces, à l'image des codes de couleurs des cires anatomiques. Mes sculptures sont un matériel didactique mis à disposition que je suis seule habilitée à utiliser. Elles sont démontables et remontables. Certaines sont montrées de manières disloquées, je montre leurs constitutifs internes. Ainsi, je dévoile une réalité et je suggère au regardeur de recomposer mentalement mes pièces.



## Elodie PRUVOST

« Pour voler à la vitesse de la pensée vers tout lieu existant, dit-il, il te faut commencer par être convaincu que tu es déjà arrivé à destination... »

(Jonathan Livingston le goéland de Richard Bach)

### « UN SOUFFLE DE PRINTEMPS »

Je vous propose une installation poétique évoquant une allégorie du printemps. Le mouvement par le corps engagé est une nécessité pour faire vivre la forme avec la couleur. Parfois, au creux des mains, une respiration laisse place à des touches plus délicates.

Cette peinture est une évocation d'une femme hybride, sortant d'un tronc d'arbre. Une mue, une renaissance. À ses pieds, un ruissellement floral. L'éclosion du printemps. J'ai réalisé cette peinture les mains couvertes de peinture. Mon chemin avec la terre est devenu une évidence, je devais transmettre cette énergie picturale dans mes sculptures.





**Elsa Lecomte**

### “Tenir debout”

La rencontre avec la terre a été pour moi d'emblée posée sous l'angle de la gravité.

Tout corps vivant cette résistance est en lutte contre cette loi universelle. Végétal, animal, humain, tous se dressent pour vivre, s'adapter, physiquement.

Par la sculpture, je veux créer des pièces poétiques qui évoquent cet enjeu universel : ne pas tomber.

Cette volonté d'élévation s'est d'abord incarnée dans la figure de l'échelle. J'ai choisi d'en décliner des représentations, mutantes, dansantes dans de grandes pièces, de taille humaine et d'autres plus petites.

Chaque structure raconte un parcours, une progression différente. Elles ont chacune une posture qui lui est propre. Des animaux, figuratifs, viennent les habiter.

Mes sculptures reflètent des questionnements existentiels qui m'habitent et parlent du sacré, de l'émotion que l'on ressent devant des notions qui nous dépassent.

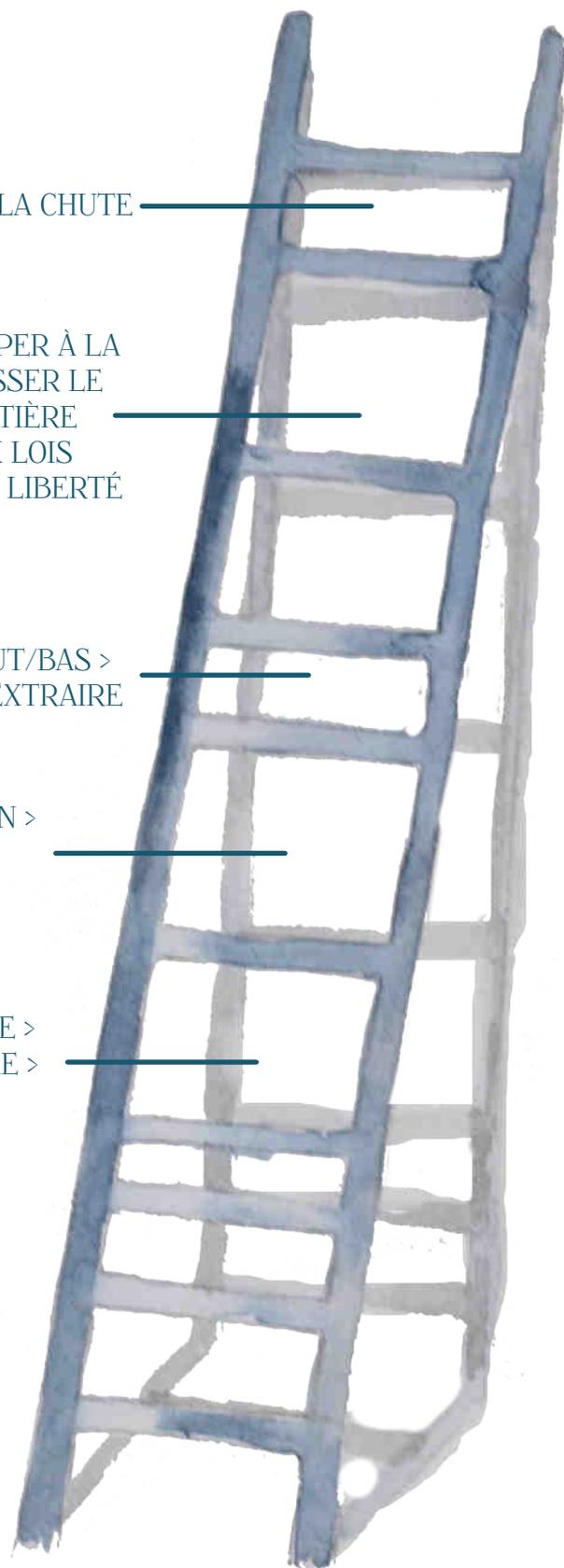
POSSIBILITÉ DE LA CHUTE

GRAVITÉ/ÉCHAPPER À LA GRAVITÉ > DÉPASSER LE POIDS DE LA MATIÈRE > ÉCHAPPER AUX LOIS UNIVERSELLES > LIBERTÉ

ÉLÉVATION > HAUT/BAS > CIEL/TERRE > S'EXTRAIRE

PROPRIOCEPTION > ÉQUILIBRE > NE PAS TOMBER

ÉCHELON > ÉTAPE > TEMPS > RYTHME > ÉVOLUTION



CHEMIN > MONTER > PRENDRE APPUI  
RAPPORT AU SOL > TERRE > OMBRE

# Entre-deux (Interfaces)

Frédérique BERSOU



Je suis pessimiste, et j'ai peur du vide.  
Et aussi, je mens.

Parce que pour accepter d'exister, je dois me convaincre que je ne suis pas, et vous non plus, le résultat d'une simple causalité hasardeuse. Alors je fabrique des choses, et je prétends que ces choses sont dotées de pouvoirs, qu'elles sont capables de nous transporter dans une autre dimension, qu'elles veillent sur ceux qui leur accordent le droit de les garder, qu'elles sortent du néant pour créer un lien, un lieu, un sens.

Le thème de l'interface ici, c'est le thème de la magie. Un territoire entre deux espaces qui permet un échange entre deux mondes. Et qui suppose déjà que deux mondes il y a. Quelque chose à transcender. Autre chose à voir. J'y ai logé pêle-mêle Hécate et un kaléidoscope géant, une tête de Tarasque, des souvenirs roboratifs, l'image fragmentée du bout du monde comme une carte au trésor.

J'ai choisi de mettre de côté la profusion des couleurs. Le noir c'est toutes les couleurs réunies, apaisées, et c'est aussi ce qui reste quand tout a brûlé. Sur le grès grossier, chargé en oxyde de fer que j'ai utilisé pour modeler les pièces en volume, il contraste avec la luminosité de la porcelaine qui sert de support plan à mes images photographiques.

Je vois deux formules à l'œuvre dans cette installation.

- Des objets, avec lesquels on établit un contact physique, matériel.
- Des images, supports de représentation plutôt contemplatifs.

La réunion de ces pièces dans un espace d'exposition tient de l'arrangement d'une loge de théâtre et d'une chambre d'enfant. Ici on va jouer à quelque chose d'extra-ordinaire et « on va dire que » quelque chose d'extra-ordinaire va se jouer.



## « Paysages »

Mon travail céramique est connecté au matériau même et au sens qu'il a pour moi :

la terre que je travaille est aussi la Terre à laquelle j'appartiens.

Mes préoccupations liées à la nature, à la relation de l'Homme au vivant ainsi qu'à l'équilibre rendu fragile dont ce monde dépend sont au cœur de ma démarche de création.

Mes créations sont réalisées en grès blanc lisse et chamotté avec un peu de porcelaine. Les couleurs sont travaillées avec des engobes et des émaux et la cuisson est électrique.

Le projet « **paysages** » se compose :

- D'un service à café et à thé appelé « **cairns** ». C'est une collection qui fait référence au règne minéral, végétal et animal, inspirée par celle des cabinets de curiosités. Le choix et la disposition des sculptures permettent de construire un socle sur lequel les tasses trouvent leur équilibre. Mon intention est de proposer un univers poétique inspiré par le paysage et la nature ainsi qu'un moment privilégié dans la journée : un temps de connexion à soi, au présent.
- D'une sculpture puzzle réalisée « **sur le motif** », en pleine nature, sur les flancs du Petit Ballon d'Alsace. Ce travail explore la relation entre la marche et le modelage in situ, les contraintes physiques liées au poids du matériau et à cette pratique de plein air qui influencent à la fois le processus de création (plusieurs moments de création successifs) et l'aspect morcelé de la sculpture. De nature expérimentale, ce travail explore le rapport au paysage dans sa dimension physique, sensorielle, temporelle et rituelle. Il met aussi en jeu des recherches céramiques sur la traduction de l'espace par le modelage et de l'atmosphère par les émaux, en lien avec la tradition de la représentation du paysage.
- D'une « **vanité** » évocatrice à la fois d'une tête et d'une urne funéraire. Cette sculpture est un objet de méditation sur l'action de l'Homme sur Terre et notre destinée à l'âge de l'anthropocène ainsi que sur notre vanité et ses conséquences. C'est aussi un objet qui incarne ma confiance dans les forces de la Vie.



# Royal Câlin

## Le réconfort au quotidien



Dans l'univers Royal Câlin, il y a beaucoup de tendresse, de fantaisie et d'amour. C'est un petit monde merveilleux teinté d'enfance, où de tendres sculptures aux formes gonflées et aux couleurs sucrées, vous attendent impatiemment pour déverser tout leur amour sur vous !

Suite à cette période si particulière qui nous à tous plongés dans un état de détresse suprême, j'ai choisi, pour mon projet de certification, de mettre en scène une fête d'anniversaire, afin de vous présenter mes créations sous l'angle de la joie et du partage avec toute la dérision et la fantaisie que ce rite populaire implique.

Mon installation regroupe un assortiment de pièces inspirées d'un buffet d'anniversaire dans lesquelles je suis venue assembler et réinterpréter par le modelage, des symboles, des couleurs, des messages, empreints de mes plus tendres souvenirs d'enfance et de toute ma collection personnelle d'objets.

Certaines de mes sculptures contiennent volontairement des petits espaces vides afin de créer de l'interaction avec le spectateur, et qu'il puisse se les approprier et y glisser sa propre photo ou son propre message. À l'instar de ces objets personnalisables, je joue ici avec les codes de la culture populaire, et je les intègre dans mon travail, en les réinterprétant à travers des pièces uniques remplies de sensibilité.

*Ps : pour tenter de gagner ta surprise, réponds à la question suivante :*

*Combien de cœurs y a-t-il sur cette fiche ?*

**Maëlle Le Gars**



## LE RIRE DU FIL

---



Marine  
Ropton

Je viens ici conter des histoires de pied, de marche, de progression, de chemin.  
Des histoires de mémoire et de souvenir, d'instant impalpables et ténus saisis délicatement au creux de mes mains, de frontières mouvantes et d'espaces incertains.  
Des histoires de funambule sur son fil, en recherche d'équilibre, entre résistance et adaptation, limites et dépassement.

Au commencement, il y a la rencontre d'une altérité dans la terre. J'ai commencé à l'appivoiser de tout mon corps : mains, pieds, coudes, genoux. Toute entière je suis venue m'y mêler et y laisser mes traces, y imprimer mon empreinte.

Ces empreintes deviennent mémoires que je capte avec la délicatesse que méritent les instants silencieux.

Faire vite mais avec soin, un travail autour du geste juste, nécessaire pour raconter l'essentiel.

Fragilité d'instant passagers, matérialisation d'invisible, traces d'instant vécus, mémoires sensibles.

Entre sculpture et installation, intérieur et extérieur, vide et plein, la mise en espace prend une dimension importante dans ma démarche. Les pièces jouent avec l'espace : des envolées dansantes, des couleurs cheminantes, des poids et des cassures, des hauts et des bas, rebonds et balancements, mollesse et dynamisme. Cette approche me permet de raconter une histoire dont chaque pièce est une nuance.

De l'ensemble se dégage une poésie sensible jusqu'à cette installation qui met les pieds dans le plat par un humour absurde.

Les lignes que je tire entre ces différentes notions créent ainsi des espaces transitoires, des équilibres précaires et mouvants. La mise en tension de paradoxes ou d'idées opposées me semble refléter la complexité de l'existence. Une vie sur le fil.

Un jeu d'équilibre permanent pour rester stable et résister à la chute, osciller entre légèreté et gravité, envol et ancrage, contrainte et liberté, mémoire et création.



## Construire/déconstruire

Je joue avec les « rebuts » de mon utilitaire afin de construire et déconstruire en laissant les mains et le corps se laisser aller à faire. Mes gestes sont rapides, instinctifs et intuitifs. Dans mes compositions, je trouve l'équilibre, chaque chose prend sa place. Il s'en dégage, silence, douceur et poésie.

D'abord, je collecte mes pièces d'utilitaires tournées, des détails cassés que je garde précieusement, des morceaux de pièces que je glane auprès de mes collègues et dans l'école. Mon choix se porte essentiellement sur la terre grise, la porcelaine, des pièces crues, biscuitées ou en haute température.

Les rebuts, c'est cette matière mise de côté puisque, non aboutie, déformée, fissurée... Des tessons sensibles qui parlent d'une vie, d'un geste, de choix, mais aussi d'intentions, d'un parcours personnel, d'un goût... Poser un regard attentif sur ces éléments m'a permis de les considérer, de les percevoir tels des richesses, des trésors avec leur histoire. Il s'agit de remettre en scène ces fragments afin d'en proposer une nouvelle lecture. Chacun des rebuts confiés ou trouvés est une base de travail, ce qui donne naissance à une pièce unique une fois le tout assemblé. J'aime l'idée que la pièce puisse avoir plusieurs vies.

Ensuite, j'assemble le tout, parfois de manière éphémère en déconstruisant aussi vite que construit et parfois, je pérennise mes sculptures en les collant à l'émail.



« À chaque fois dans mes constructions, je regarde ce qu'il se passe dans les détails de ce que je suis en train de faire, je ne vois pas toujours ma pièce dans sa globalité, j'ai besoin de recul. Le recul, je l'obtiens une fois ma pièce dans l'objectif de mon appareil photo, et là ma pièce commence à exister, je peux devenir l'observatrice de moi-même et de mes créations ».

Sophie Davin